

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une vigoureuse impulsion à la médecine et aux recherches sur l'alimentation.

C'est donc grâce au béribéri sévissant dans les troupes des Indes néerlandaises que la science a fait d'énormes progrès. Lorsqu'on eut reconnu que c'était une *avitaminose B₁*, on commença à donner à la troupe et à la population du son de riz ou du riz entier, au lieu du riz poli, ce qui fit que le béribéri diminua fortement, *surtout dans l'armée.* Mais les indigènes n'aiment guère le riz non poli et il est très difficile de modifier leurs habitudes alimentaires. Dans ces conditions, les efforts déployés pour l'éradication du béribéri ne pouvaient aboutir qu'à la suite d'un *enrichissement du riz poli en vitamines B₁*, celles-ci étant ajoutés en quantité telle que l'apparition du béribéri soit rendue impossible. Le procédé de F. Furter permet la préparation d'un riz blanc qui contient encore des quantités suffisantes de vitamine B₁ et d'autres substances nécessaires à l'organisme. Du reste, depuis qu'on synthétise la vitamine B₁, on ne risque plus des avitaminoses B₁.

Les données actuellement recueillies permettent d'affirmer qu'il sera possible de faire disparaître complètement le béribéri en remplaçant le riz poli ordinaire par un riz blanc enrichi en vitamine B₁, ceci chez tous les peuples de l'Extrême-Orient pour lesquels le riz est à la base de l'alimentation.

Cap. E. SCHEURER

Bibliographie

Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitschrift.

Le numéro de mars 1954 de cette revue, éditée par la Société suisse des Officiers, contient deux articles particulièrement intéressants.

L'étude, intitulée *Les soldats au feu*, se base sur les constatations publiée par le général Marshall il y a peu d'années, selon lesquelles une grande partie des soldats engagés dans un combat ne participent pas activement ou seulement par intermittences à cette action. En Normandie, par exemple, les meilleures troupes de parachutistes n'auraient compté que 25 % d'hommes faisant usage de leurs armes à feu au cours d'un combat. Dans ses conclusions pour notre armée,

l'auteur souligne l'importance primordiale que revêt la préparation de nos soldats aux aspects — à tous les aspects, même les plus pénibles ! — de la guerre. Notre programme d'instruction devrait être revu dans ce sens et surtout aux échelons inférieurs, il faudrait arriver à ancrer dans l'esprit des soldats cette certitude qu'il faut savoir accepter des risques et que nos troupes doivent être aptes à se battre sous le feu ennemi. Il faut que nos soldats sachent aussi combattre leur peur et maîtriser leurs réflexes dans ce métier meurtrier qu'est la guerre. Mais il faut aussi que ceux qui sont responsables de l'éducation de nos soldats, sachent transmettre durant l'instruction tout ce bagage essentiel dont le soldat aura besoin au feu, non seulement pour résister mais aussi pour se battre.

La seconde étude, très fouillée, est due à la plume du colonel d'EMG Alfred Ernst. Elle a trait à la question de notre instruction dans la défense. L'auteur constate que dans les programmes d'instruction, la défense est traitée souvent en parent pauvre, bien que l'instruction sur la conduite des troupes récemment éditée mentionne que la défense sera chez nous la forme normale du combat. En dépit des difficultés majeures pour faire « jouer » avec un maximum de profit pour chaque participant des exercices de défense, le colonel Ernst prouve que de telles tâches exigent autant d'entregent, de décision et davantage de réflexion, de travail préparé et de talent d'organisation qu'un simple combat de rencontre. Nos cadres comme nos troupes doivent apprendre à établir des plans de défense, à les perfectionner sans cesse, à les mettre à exécution, et à les adapter aux données toujours changeantes d'une attaque. Il faut que nous apprenions à préparer la défense d'un point d'appui, d'une position, d'un village, etc., dans ses moindres détails, à étudier dans ses moindres détails aussi la riposte foudroyante, la contre-attaque, et surtout, il faut que ce plan, cette préparation restent adaptables aux circonstances. Mener le combat dans la défense est une tâche dure, et elle exige des cadres et des troupes rompues à toutes les possibilités, ce qui implique la nécessité d'organiser beaucoup plus fréquemment, pendant les périodes d'instruction et même en manœuvres, des exercices de défense. Il faut que la vie dans de telles positions de défense soit organisée en fait comme elle le serait dans un combat réel. Certes, de tels exercices coûtent un effort très grand. Mais si leur préparation exige beaucoup de temps, d'ingéniosité, de dons d'organisation, en revanche un tel effort porte ses fruits.

Signalons enfin une rapide esquisse de P. von Deschwanden sur les communications routières à travers les Alpes entre Berne et le Valais qui comporte des chiffres très intéressants, au point de vue militaire, dans la comparaison entre les routes alpestres du Grimsel, du Pillon et des Mosses, et les projets routiers par la Gemmi, le Rawil, le Sanetsch et le tunnel sous le Wildstrubel. Cap. F.